

Sous le sable du désert

Valérie Musset

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Une courte missive provenant d'Égypte envoyée par mon cher époux, m'informant de son incontestable réussite. Je fermais les yeux afin de mieux profiter de ce moment d'intense félicité. Ainsi, il avait eu raison de s'acharner toutes ces années, comme de s'évertuer à retourner le plus petit grain de sable de ce maudit désert... Il n'allait certainement pas se priver de me le faire remarquer, moi qui ne cessais de me plaindre de ses absences répétées. Mais qu'importe ! Aujourd'hui était un grand jour, Henri n'allait plus tarder à rentrer, qui plus est, auréolé de gloire.

En ce mois de novembre 1932, le Professeur Guzman était conscient d'avoir atteint l'apogée de sa carrière d'archéologue. Après des années de recherches intensives dans la Vallée des Rois, il venait enfin de mettre au jour le tombeau d'Hatchepsout, seule véritable reine d'Égypte à ses yeux. Une nouvelle, qui ne manquerait pas d'attirer la jalousie de ses confrères, tout en lui permettant d'obtenir la reconnaissance de ses pairs ainsi qu'une renommée internationale à l'image de celle d'Howard Carter en son temps. Cela n'était pas pour lui déplaire, bien au contraire. Pourtant, lui qui avait consacré sa vie entière à ce but ultime, en appréhendait maintenant les derniers instants.

Car nul n'ignorait la malédiction du pharaon Toutankhamon, qui entachait désormais toute exhumation. Et même si en tant que scientifique, il se refusait à y apporter un quelconque crédit, cette légende perdurait depuis bientôt dix ans, pour de bonnes ou

de mauvaises raisons. Quant à l'inscription sur le fronton du mausolée : « Ceux qui entrent dans ce tombeau sacré seront visités par les ailes de la mort » elle n'était pas faite pour le rassurer. C'est pourquoi, l'équipe d'archéologues qui se tenait à présent devant la sépulture, attendait impatiemment la bénédiction du Professeur, seule capable, selon eux, de conjurer le mauvais sort.

Guidée par une ambition à la hauteur des plus grands pharaons, la reine Hatchepsout avait gouverné l'Égypte, en tant que régente, pendant plus de vingt ans après la mort prématurée de son époux et demi-frère, Thoutmôsis II. Son règne avait été grandiose, enchaînant les constructions comme cet immense temple funéraire gardé par cent vingt sphinx à Deir el-Bahari dans la montagne thébaine, entouré de jardins luxuriants. C'est d'ailleurs de l'autre côté de cette falaise qu'elle avait choisi d'y faire creuser sa tombe. Dans une société de type patriarcal, même si les femmes avaient des droits, régner était une affaire d'hommes. Alors, pour ne pas heurter les traditions tout en affermissant son pouvoir comme son autorité, elle avait adopté les signes royaux, même sa représentation était masculine. Au fil du temps, elle était devenue un pharaon de plein droit, craint et respecté. Et bien que, par la suite, son successeur et beau-fils, Thoutmôsis III, ait mis un point d'honneur à marteler son nom, à effacer la moindre trace de son existence, le Professeur était persuadé d'avoir vu juste. Le moment était donc solennel, de loin le plus important de tout ce qu'il avait vécu jusqu'ici.

Ce devait être sa dernière tentative, Lord Kingley n'ayant plus ni les moyens ni le désir de financer une expédition qui durait déjà depuis de trop longues années. Le Professeur Guzman avait finalement décidé d'installer son chantier dans un endroit que nul n'avait encore prospecté. Seule son opiniâtreté avait convaincu son « généreux bienfaiteur » d'entreprendre cette ultime campagne de fouilles à l'automne 1932.

Réveillés aux aurores comme à l'accoutumée, les fellahs habitués au tempérament autoritaire et quelque peu versatile du vieil archéologue, n'attendaient plus qu'un signe de sa part pour commencer à creuser. Ce jour-là, ils le virent se diriger à grandes

enjambées vers un point précis. Avait-il été frappé par une révélation divine ? Lorsque l'ordre fut donné de démarrer les fouilles à l'endroit indiqué, c'est avec une ardeur nouvelle qu'ils empoignèrent leurs pelles et qu'ils entreprirent de retirer la terre et le sable qui s'étaient accumulés au cours des siècles. Ce n'est qu'en fin de journée, au milieu des déblaiements, qu'apparut sous leurs yeux ébahis, l'ouverture d'un passage abrupt creusé dans la roche ainsi que la première des seize marches. Celles-ci menaient à une porte où étaient incrustés les sceaux, encore intacts, des nécropoles royales ainsi que celui de la reine. Une forte émotion teintée d'incrédulité submergea le Professeur. Se pouvait-il qu'ils aient enfin mis la main sur ce qu'il convoitait depuis si longtemps ? Comme la nuit commençait à tomber, ils décidèrent de ne pas poursuivre plus en avant leurs investigations. De retour à l'hôtel, Henri, accablé de fatigue, prit néanmoins sa plus belle plume et rédigea une courte lettre à sa tendre épouse afin de lui faire part des derniers événements de la journée, sans omettre de lui signaler la portée extraordinaire de sa découverte.

Depuis toutes ces années, aucune des nombreuses tentatives du Professeur Guzman n'avait échappé à Jebel. C'est même avec un certain intérêt que le jeune berbère du village voisin avait suivi l'expédition, en toute discrétion. Ce matin là, lorsqu'il avait aperçu l'équipe creuser à nouveau, il ne s'était pas inquiété outre mesure. Après tout, il les voyait fouiller le sol sans résultat depuis si longtemps. Mais ce qu'il constata plus tard l'ébranla : « Ainsi, ils ont fini par le découvrir, leur foutu trésor ! Leurs efforts ont payé au bout du compte... ». Un rictus amer se forma à la commissure de ses lèvres.

Le lendemain, c'est dans un état fébrile que toute l'équipe du Professeur au grand complet se retrouva au pied du campement ; le soleil commençait à peine à poindre à l'horizon. Munis de leurs torches, après que les fellahs eurent ouvert la porte principale, les membres de l'équipe s'engouffrèrent l'un après l'autre dans le long couloir sombre et pentu de plusieurs mètres de long. Bien que leur progression soit laborieuse, en raison des nombreuses pierres et des décombres qui jonchaient le sol, ils arrivèrent finalement face à une deuxième porte dans laquelle ils ouvrirent une brèche. Tremblant et ému, le Professeur Guzman y passa sa lampe tout en jetant un œil dans

le trou. Ses compagnons l'entendirent bredouiller des paroles inintelligibles, alors qu'il restait immobile comme foudroyé. Un des archéologues finit par s'impatienter :

— Dites-nous quelque chose je vous en supplie. Que voyez-vous ?

Le Professeur se retourna alors en sursautant, comme troublé. Il était pâle. De sa voix rauque, il murmura :

— Des choses fantastiques, inimaginables !

En effet, ce qu'ils découvrirent à la lumière des torches, une fois la porte ouverte, les laissa sans voix. La pièce avait des allures de caverne d'Ali Baba, remplie d'une multitude d'objets dorés, scintillants de mille feux. Au centre de cette salle funéraire trônait un superbe sarcophage de quartzite jaune. En déplaçant le couvercle, ils entrevirent une momie dans une position non équivoque, le bras gauche replié sur la poitrine. Sur le côté, des cartouches au nom de la reine ainsi que des textes funéraires en hiéroglyphes ornaient ses titres personnels. L'on pouvait lire : « Fille royale, sœur du roi, Épouse divine, souveraine de tous les pays ». Tout cela ne laissait planer aucun doute. Tout en bénissant le cercueil, le Professeur Guzman exultait intérieurement : il ne s'était donc pas trompé !

Les membres de l'équipe, quant à eux, malgré la beauté saisissante du spectacle, avaient hâte d'en finir, de remonter à la surface. L'air, qui n'avait pas été renouvelé depuis des siècles, était chaud et suffocant, infesté des exhalaisons du cadavre, alors même qu'une poussière fine et irritante s'attachait à leurs pas et les faisait tousser. Soudain, ils entendirent un bruit sourd, violent, qui les glaça d'effroi. S'agissait-il du vent qui s'engouffrait par la porte principale ? À cet instant précis, le souvenir de la malédiction était dans tous les esprits, y compris dans celui du Professeur, qui tenta en vain de rassurer son équipe. Alors que chacun d'eux ne pensait plus qu'à fuir, une odeur plus forte que les autres commença à se répandre ; l'air devint irrespirable, asphyxiant. Paniqués, ils essayèrent malgré tout de protéger leurs visages d'un mouchoir tout en opérant une retraite rapide. Les premiers à prendre la fuite furent les ouvriers, suivis des archéologues et enfin du Professeur qui ne parvenait pas à quitter les lieux, envoûté par la majesté de l'endroit. Mais alors qu'ils tentaient de courir dans

ce dédale, en arrivant à proximité de la sortie, ils n'aperçurent qu'une porte close. Comment avait-elle bien pu se refermer toute seule ? Cette question à laquelle ils ne parvenaient pas à trouver de réponse ne cessait de les hanter. Alors que rassemblant leurs dernières forces, ils s'arc-boutaient dans un geste désespéré pour tenter de l'ouvrir.

Le jeune Égyptien, en les voyant disparaître dans le corridor obscur ce matin-là, ne put s'empêcher de repenser au temps où il n'était encore qu'un enfant, en 1922. Il se souvint avec émotion de la fierté de son père, l'un des ouvriers d'Howard Carter, lors de la découverte du tombeau de Toutankhamon. Ensuite, comment aurait-il pu oublier la foule compacte de notables, de curieux, massée à l'entrée de la nécropole, piétinant et dégradant cet endroit qu'ils considéraient tous les deux comme sacré. Il revit la longue agonie de ce dernier, qui peu après s'en était allé rejoindre la terre de ses ancêtres, les laissant démunis sa mère et lui. Jebel repensa enfin à cette promesse qu'il s'était faite : plus personne ne troublerait la quiétude de la Vallée.

Il attendait ce moment depuis des années, l'heure était venue pour lui de régler ses comptes avec ceux qu'il considérait comme responsables de la mort de son père. Ils paieraient pour les autres ! Il était allé chercher un solide morceau de corde ainsi que quelques amis ralliés à sa cause, puis après s'être assuré que personne ne les observait, ils étaient descendus jusqu'à l'entrée de la nécropole. Ils avaient ensuite refermé la lourde porte dans un fracas assourdissant, enserrant de toutes leurs forces les poignées de cette dernière à l'aide du lien. Peu après, ils avaient pris les pelles du chantier et s'étaient mis à remblayer. D'abord les marches et enfin le reste du trou sans oublier de faire disparaître toute trace des fouilles, malgré les supplications de plus en plus faibles qui leur parvenaient. Jebel et ses comparses n'avaient achevé leur travail qu'au coucher du soleil, un sourire satisfait sur le visage. Puis, ils étaient rentrés chez eux, la conscience apaisée.

Dans les jours qui suivirent, Madame Guzman ainsi que les autres familles cherchèrent à joindre leurs proches, sans résultat. Elles finirent par prévenir les autorités locales,

qui devant ces disparitions inquiétantes menèrent une enquête. Des recherches longues, coûteuses furent entreprises, l'on remua ciel et terre et... beaucoup de sable. Mais le Professeur de même que son équipe, s'étaient bien gardés de révéler à quiconque l'emplacement de leurs dernières fouilles. Alors, malgré la bonne volonté des enquêteurs, elles ne donnèrent aucun résultat. La police fit donc profil bas, tout en répétant à qui voulait l'entendre, que leurs investigations revenaient à chercher une aiguille dans une botte de foin.

Puis les jours, les semaines passèrent et l'espoir s'amointrit inévitablement. Faute de preuves, d'éléments nouveaux, malgré la pression des familles, le dossier fut classé sans suite. Jebel ne fut même jamais inquiété. Qui aurait pu faire le rapprochement ?

Comme vous vous en doutez, les journaux s'emparèrent de l'affaire avec avidité ; le Times en fit même sa Une, dont le gros titre ne surprit personne : « La Malédiction de la momie a encore frappé » !

À ce jour, ni les eaux moirées du Nil ni le sable du désert n'ont encore révélé leur terrible secret...